

LE PRESSOIR ARISTOCRATIQUE,

Qui servait aux ci-devant Clergé, ci-devant Parlement, & aux Monopoleurs, pour presser la France pour en avoir tout l'or & l'argent, en ne laissant au Peuple que la petite monnaie pour avoir du pain à manger la moitié de son appétit. Ce pressoir est cassé heureusement pour le Peuple.

Somnium Nationale.

MEs chers Concitoyens, étant dans un profond sommeil, j'ai fait un songe analogue à la nouvelle Constitution. J'ai vu dans mon songe, un pressoir semblable à ceux où l'on presse le marc des raisins ; ces pressoirs sont montés sur quatre roues ; les Paysans les traînent devant la maison des particuliers qui les font appeler lorſ-

qu'ils ont tiré leur vin au clair, pour en presser le marc, afin de faire sortir le vin qui se trouve dans ce marc. J'ai vu la France dans un pressoir semblable, où il y a quatre barreaux ; sur un de ses barreaux, à droite, j'y voyais des Cardinaux, des Archevêques, des Evêques, des Abbés Commandataires, de ces personnages à deux ou trois cens mille livres de rente pour une seule personne, des Chanoines, des Prieurs, des Chartreux, Bernardins, Jacobins, Bénédictains, Feuillans & autres Moines à triple bedaine, gras & dodus. Au second barreau, sur la gauche, j'y voyais des Présidens au Parlement, des Conseillers, des Procureurs & autres Robins Antropophages. Au troisième barreau, sur la droite, j'y voyais des Gouverneurs de Provinces, des Intendans, des Subdélégués, des ci-devant Ducs, Comtes, Barons, Marquis, Seigneurs, des Nobles pour de l'argent. Au quatrième barreau, sur la gauche, j'y voyais des Fermiers-Généraux, des Contrôleurs-Généraux des Finances, des Directeurs des Fermes, des Trésoriers, des Financiers, des Agioteurs, des Monopoleurs, &c. Tous ces Messieurs avaient les deux mains au barreau pour presser la France, afin d'en avoir tout l'or & l'argent. Dans mon songe, je voyais & j'entendais qu'ils se disaient les uns aux autres, pressons bien, Messieurs, de crainte qu'il ne reste quelque peu d'argent pour le peuple ; l'argent rend l'homme orgueilleux ; si nous voulons qu'il nous soit soumis, tenons-le dans l'indigence ; l'or & l'argent est frappé pour nous ; le peuple doit être content de ce que nous lui laissons la petite monnoie pour avoir du pain à manger à moi-

tié de ſon appétit. Allons, Meſſieurs, redoublons de courage, dit un Fermier-Général, tirons le barreau de toutes nos forces, & ſoyons d'accord ; à meſure qu'ils preſſaient, je voyais l'or & l'argent tomber ſous le preſſoir, & des domeſtiques qui rempliſſaient les coffres-forts de tous ces Meſſieurs ; j'y voyais des Procureurs qui venaient auſſi rouges que l'écarlate, à force de tirer le barreau ; j'y voyais plusieurs autres perſonnages qui ſuaient à groſſes gouttes ; finalement ils ont fait tant de force, que j'ai eu dans mon ſonge le plaiſir de voir les quatre barreaux caſſer tous-à-la fois, & tous ces beaux meſſieurs renverſés par terre. Chacun d'eux faiſait de vains efforts pour ſe relever, mais inutilement ; je voyais étendus par terre des Cardinaux qui n'avaient plus de chapeau ſur leur tête ; des Archevêques, des Evêques ſans mître & ſans croſſe ; des Chanoines ſans aumuſſe. Quel plaiſir que j'ai eu dans mon ſonge, voyant toute la Robinaille renverſée par terre ; les ci-devant Gouverneurs, Intendans, Ducs, Comtes, Barons, Marquis, Seigneurs, &c. Comme j'admirais attentivement ce nouveau phénomène, j'entendis une voix qui me dit, regardez à votre droite, vous verrez la Salle de l'Aſſemblée Nationale ; vous y verrez les Repréſentans Nationaux, chacun une hache à la main, tailler en mille pièces ce preſſoir ariſtocratique. Chaque coup de hache que les bons Repréſentans donnaient, j'avais dans mon ſonge, le plaiſir de voir ſauter en l'air des morceaux du preſſoir ariſtocratique. J'entendis les Repréſentans du Clergé, ceux qui ſoutiennent l'ariſtrocratie, qui criaient, au ſacrilège ! à l'impié-

té ! la Religion eſt perdue ; les Repréſentans Nationaux répondirent, ce ſont les biens que vous avez uſurpés à la Nation, qui ſont perdus, & non la Religion. Jéſus-Chriſt & ſes Apôtres ne poſſédaient aucun bien, & vous aviez les plus beaux & les meilleurs du Royaume ; ſuivez les principes de la primitive Egliſe ; prêchez d'exemple, & faites bien attention que ce n'eſt pas par l'opulence que vous devez montrer au peuple le chemin du Ciel.

J'y vis auſſi, avec indignation, l'Abbé Maury & les autres Repréſentans de l'ariſtocratie, ramaſſer les morceaux de bois du preſſoir ariſtocratique que les Repréſentans Nationaux faiſaient ſauter en l'air ; il n'en reſtait plus qu'un petit morceau d'entier, quand je me ſuis éveillé, ſans quoi j'aurais eu le plaiſir de le voir tout taillé en pièces. J'eſpère que mon ſonge ne ſera pas un menſonge, comme dit le Proverbe, & qu'en dépit des ennemis du bien public, jamais plus preſſoir de cette nature n'exiſtera en France, pour faire gémir le Peuple ; que la nouvelle conſtitution, qui doit régénérer la France, anéantira pour toujours le deſpotiſme & toute ariſtocratie, fera diſparaître les ſiècles de fer, en ſubſtituant le ſiècle d'or à ſa place.

L. DAVIN, Citoyen National.

A MARSEILLE,

De l'Imprimerie de J. MOSSY, Père & Fils, Imprimeurs de la Nation, du Roi & de la Ville. 1791.